

Daniel Gay, *Les élites québécoises et l'Amérique latine*,
Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 341 p.

Yvon Grenier et Jean Daudelin

Numéro 6, automne 1984

La réforme des institutions politiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, Y. & Daudelin, J. (1984). Compte rendu de [Daniel Gay, *Les élites québécoises et l'Amérique latine*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 341 p.] *Politique*, (6), 188–191. <https://doi.org/10.7202/040470ar>

Daniel Gay, *Les élites québécoises et l'Amérique latine*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 341 p.

L'ouvrage de Daniel Gay marque un précédent: jusqu'à sa parution on ne disposait pas au Québec d'une analyse un tant soit peu systématique des éditoriaux de la presse francophone concernant l'Amérique latine. Ce livre est une version condensée et augmentée d'un rapport de recherche intitulé «L'Amérique latine dans la conscience du Québec: Essai sur les idéologies impérialistes dans la presse d'expression française au Québec, 1959-1973».

L'auteur prétend enrichir l'étude des idéologies au Québec en proposant «de nouvelles avenues théoriques et méthodologiques» pour analyser les discours des élites «économiques, politiques et culturelles relatifs à l'Amérique latine». S'inspirant des réflexions de Louis Althusser sur les appareils idéologiques d'État, il tente d'abord d'établir l'obédience foncièrement capitaliste de la presse québécoise. Replacée dans le contexte de «l'internationalisation capitaliste» en général et de la «formation sociale québécoise» en particulier, le discours des éditoriaux et des para-éditoriaux est conçu comme l'expression des intérêts des élites du Québec.

Suite à l'analyse qualitative d'un important corpus (plus d'un millier d'articles) l'auteur dégage les principales orientations idéologiques de la «presse capitaliste d'expression française», spécifiquement de *L'Action Catholique*, du *Devoir*, de *La Presse* et du *Soleil*. Selon lui, trois messages, comportant diverses variantes, sont diffusés: 1) l'idéologie de la «coopération vitale», selon laquelle le développement économique du Canada passe par une solidarité aveugle avec les États-Unis dans l'exploitation de l'Amérique latine; 2) l'idéologie de la «participation autonomiste» qui, sans remettre en question l'orientation impérialiste des relations de l'Amérique du Nord avec celle du Sud ainsi qu'une certaine collaboration avec le capital américain, n'en revendique pas moins pour le Canada et le Québec un minimum d'autonomie sur les

plans économique et diplomatique; 3) l'idéologie de la «libération totale» qui critique ouvertement l'impérialisme et met à jour les mécanismes de domination dont l'Amérique latine est l'objet et dont profitent le Canada et le Québec mais auxquels ils se trouvent aussi soumis.

Ces orientations sont définies à partir de la façon dont les éditorialistes conçoivent 1) la situation de l'Amérique latine et de ses populations; 2) les processus de changements sociaux en Amérique latine; 3) la situation singulière qui fait que le Canada et le Québec sont à la fois parties prenantes et victimes de l'«impérialisme américain», de même que les incidences de cette situation au niveau de l'ouverture sur l'Amérique latine.

Force nous est d'admettre que nous sommes en présence d'un imposant travail de défrichage. En revanche, nous croyons qu'il aurait pu profiter d'outils théoriques et méthodologiques mieux affûtés. Voici en substance nos réserves:

1) L'auteur nous fait grâce de toute information relative aux «caractéristiques externes» des journaux étudiés, prétextant qu'il s'agirait là d'«espèces d'autobiographies positivistes et ritualistes (...) qui n'ajoutent rien de substantiel à l'analyse des textes et à la compréhension du sujet». L'auteur ne se limitant pas à une stricte analyse de contenu de ces différents textes mais prétendant imputer à ceux-ci un caractère représentatif de l'idéologie des «élites québécoises», il eut été à tout le moins pertinent de mentionner certaines de ces informations «positivistes», comme le type de propriété de ces journaux, leur tirage, voire même leur clientèle-cible.

2) L'adéquation que suggère le titre de l'ouvrage entre le discours éditorial et l'idéologie dominante n'est pas démontrée par l'auteur, qui se contente d'affirmer que «le caractère capitaliste des quotidiens consultés n'est pas contestable» (58) et que «le rôle pertinent des appareils d'État à vocation «culturelle» a été suffisamment défini et illustré» (49). Cette articulation du discours

à la structure sociale n'étant pas strictement nécessaire à l'analyse des éditoriaux et l'auteur faisant explicitement état de ses réserves à cet égard, il aurait pu chercher ses «nouvelles avenues théoriques et méthodologiques» ailleurs que sur les vieux pavés de l'orthodoxie althussérienne des années 70.

3) La «grille» néo-marxiste de Gay nous semble quelquefois tituber devant les durs pépins de la réalité. Ainsi, «l'abbé Théophile Montminy, curé de Saint-Agapit», nous est présenté comme un représentant de la «fraction québécoise du grand capital industriel et financier» (35), et l'aide militaire du Canada au Nigeria, à la Jamaïque, à Trinidad et Tobago, à la Zambie, à la Malaisie etc. est perçue comme une mesure de nature «à prévenir l'éclatement du système capitaliste» (40). Un appareil conceptuel moins grandiloquent aurait peut-être été de mise...

4) L'auteur semble prendre quelques libertés dans la reconstitution des discours idéologiques. Selon lui, par exemple, les éditorialistes de *La Presse* estiment «que le Canada devrait développer ses contacts tant avec Cuba qu'avec le Chili des généraux et même l'Afrique du Sud» (208). Pour étayer cette affirmation, le professeur Gay se réfère à trois éditoriaux publiés respectivement en février 1961 (Marius Girard, au sujet de Cuba), octobre 1973 (Guy Cormier pour le Chili) et juillet 1968 (Guy Cormier pour l'Afrique du Sud). Avec d'aussi «savants» montages, que ne peut-on faire dire à un corpus de 1000 articles?

5) L'auteur reproche au discours de type «culturaliste» de faire référence à un «acteur collectif indifférencié»: la nation, la société globale, les «québécois» (36). Or lui-même trébuche sur cet écueil, en parsemant son discours d'équations telles «*peuples combattants*» (7), «projets subversifs de *l'ordre capitaliste*» (7), «les *majorités prophétiques* qui font l'histoire» (32), voire même «les *élites québécoises*».

6) L'auteur ne parvient pas à se détacher suffisamment de ses présupposés idéologiques pour faire de son ouvrage autre chose

qu'un pamphlet sophistiqué et bien documenté. Par exemple, le degré d'attachement des éditorialistes à la libération des peuples est évalué à la lumière de leur cote d'amour pour Cuba, lequel, comme chacun sait, expérimente «de nouvelles avenues» dans l'exercice de la liberté... Cela ne doit guère surprendre puisque Gay estime par ailleurs que «le credo classique de la majorité constitutionnelle» recèle «un vice aristocratique» (120-1). Selon lui, la référence à des concepts comme «nation» doit être critiquée mais «le sentiment national bien compris est un devoir» (281)...

En somme nous croyons que malgré l'importance de l'effort consenti, une analyse sérieuse de l'objet d'étude «idéologies relatives à l'Amérique latine au Québec» ne peut s'appuyer avec assurance sur ce travail et que, par conséquent, le dépouillement du corpus devrait être entièrement repris, avec le souci de présenter des résultats intermédiaires qui permettent au lecteur de tester au moins en partie les interprétations proposées.

Yvon Grenier et Jean Daudelin
Université Laval